

# Luire

Parfois j'aimerais luire. Comme un avion survolant des plaines la nuit. J'aimerais devenir source de lumière et sentir les regards qui me suivent à l'orée des forêts, et qu'on me pointe du doigt depuis une fenêtre et qu'on m'observe, juste avant le sommeil, disparaître derrière une tour de béton. Luire et ne pas faire de bruit. Luire sans déranger le monde endormi. Luire, et non pas illuminer. Luire, ne rien éclairer, ne rien voler à la nuit, juste luire, et non pas aveugler. Je pourrais contempler mon reflet dans l'eau voyageuse d'un fleuve, mon corps de lune qui à la lune se complète. Une barque glisserait le long des quais et les guirlandes ampoulées brilleraient comme des fées et nous serions semblables mais pas pareils car elles seraient brûlantes, et moi, je suis froid comme la rosée. Et j'irais me fondre dans le fond obscur qui accompagne poussière, pierres et oubli. Un parmi tant d'autres, un seul et cent mille autres, et pourtant moi seul luis. Et personne d'autre. Et quand renaîtra le soleil, à l'encontre de son aube, il en sera fini de ma lueur. À l'heure où les alouettes se mettent à chanter, je cesserai de luire, car c'est l'heure où la lueur devient lumière. Et si l'on me demande, veux-tu encore luire? Je dirai non, la lumière du soleil m'a tué.